

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'Association Consentis présente l'enquête Nos nuits sous tension

Pratiques festives, sentiment de sécurité
et violences sexuelles et discriminatoires
en France



Paris, 10 juillet 2025 - Sept ans après une première enquête qui avait mis en lumière l'ampleur des violences sexistes et sexuelles (VSS) en milieu festif, l'Association Consentis publie de nouveaux résultats sur les violences sexuelles et discriminatoires (VSD). Réalisée auprès de 3000 personnes entre septembre et novembre 2024, cette enquête nationale révèle une forte persistance des violences subies, notamment par les femmes et les personnes LGBTQIA+. Elle confirme un sentiment d'insécurité toujours très genré, des stratégies d'évitement omniprésentes et un besoin urgent de réponses collectives structurées.

BILAN DE L'ENQUÊTE 2025 : DES RÉSULTATS ALARMANTS MAIS ATTENDUS, QUI NÉCESSITENT ENFIN UNE RÉPONSE COLLECTIVE

Un sentiment d'insécurité profondément genré

Le sentiment d'insécurité demeure profondément genré avec des différences marquées selon le genre et l'orientation sexuelle. Les femmes cis et les personnes LGBTQIA+, en particulier les personnes trans et non-binaires, continuent d'exprimer des niveaux d'inquiétude significativement plus élevés que les hommes cis hétérosexuels.

"Les espaces de fête en France ne sont pas sûrs pour tout le monde. Certaines personnes, en particulier les femmes et les personnes LGBTQIA+, y vivent des violences systématiques, souvent normalisées, rarement prises en compte."

Consentis

La violence sexuelle apparaît comme la raison principale du sentiment d'insécurité (70,2%), notamment pour les femmes cis et les personnes trans et non-binaires, tandis que les hommes cis, qui ont donc été assignés de genre masculin à la naissance, et hétéros sont largement sous-représentés dans cette perception.

L'enquête révèle un écart frappant d'exposition aux violences sexuelles : 69% des personnes LGBTQIA+ ont déjà été agressées sexuellement en milieu festif, contre 50% des personnes non LGBTQIA+. Au sein même de la communauté, les taux sont encore plus alarmants : 58,7% des personnes non binaires, 56,7% des femmes trans et 55,6% des hommes trans déclarent avoir subi plusieurs agressions. Ces chiffres illustrent un phénomène préoccupant de revictimisation, c'est-à-dire le fait pour une personne ayant déjà subi des violences d'en subir à nouveau.

Les violences sexuelles ne sont ni isolées ni ponctuelles : elles sont fréquentes et souvent répétées. Certaines populations y sont particulièrement exposées, en particulier celles

dont les identités de genre ou les orientations sexuelles s'écartent de la norme dominante. Ainsi, 85,9% des personnes bisexuelles déclarent avoir été victimes d'agressions sexuelles, contre 60,1% des personnes hétérosexuelles - un chiffre déjà alarmant. Les personnes trans sont également fortement touchées : 23,3% des femmes trans ont subi plusieurs agressions physiques en milieu festif.

Concernant la soumission chimique, 24,2% des femmes cis ont été exposées à au moins un cas. Chez les femmes trans, 13,8% ont rapporté avoir subi plusieurs cas de soumission chimique, aucune n'ayant connu un seul cas isolé. Là encore, la dimension répétée des violences affecte fortement ces populations.

Des écarts notables selon les lieux de fête

Les écarts de ressenti selon les lieux festifs sont nets.

Les boîtes de nuit, les raves et les bars sont perçus comme les plus insécurisants, notamment par les publics minorisés. Par exemple, 63% des personnes non binaires, 46,4 % des femmes trans, 48,7% des femmes cis et 45,2% des hommes trans disent se sentir en insécurité en boîte de nuit, contre 20,4% des hommes cis.

Ce ressenti est également très marqué dans les festivals, où 38,9% des hommes trans déclarent ne pas se sentir en sécurité. Pourtant, ces espaces sont identifiés par les personnes cis comme parmi les plus sûrs : 10,7% des femmes cis et 4,9% des hommes cis y ressentent de l'insécurité.

À l'inverse, les milieux festifs LGBTQIA+ affichent des taux d'insécurité bien plus faibles, entre 8,7% et 11,1 % selon le genre.

Une responsabilisation inégalement distribuée entre les acteur·ices festif·ves

L'étude met également en lumière une responsabilisation inégalement distribuée entre les acteur·ices festif·ves.

Si une majorité de participant·es (76,2%) considèrent que la responsabilité leur revient en partie à titre individuel, 83,1% des répondant·es désignent également très clairement les établissements festifs et 78,2% les organisateur·ices comme des acteur·ices centraux dans la prévention des violences.

À l'inverse, les associations de prévention (41%) et les autres fêtard·es (48,2%) sont encore trop peu perçu·es comme des maillons significatifs de la "chaîne de sécurité". Cela pose la question de la visibilité de ces associations, de leur rôle effectif et des moyens mis à disposition pour assumer ces responsabilités.

Les stratégies de protection individuelles restent largement mobilisées : se déplacer en groupe (82,2%), limiter sa consommation (70,5 %), surveiller son verre (74,9 %) ou encore établir des points de rendez-vous (69,3 %). Ces pratiques traduisent un climat de vigilance constant, particulièrement pesant pour les minorités.

A noter cependant : en comparaison avec celle de 2018, l'enquête 2025 révèle une meilleure visibilité des enjeux liés aux violences sexuelles. Les discours autour du consentement, des discriminations et de la vigilance collective se diffusent plus largement, bien qu'ils peinent encore à se traduire en pratique.

COMPARATIF 2018-2025 : DES VIOLENCES TOUJOURS MASSIVES

L'analyse comparative des enquêtes menées par Consentis en 2018 et 2025 montre à quel point les violences sexuelles dans les lieux festifs restent un phénomène massif, systémique et ancré dans les usages.

"Nos résultats confirment ce que beaucoup vivent : les violences ne sont ni exceptionnelles, ni marginales. Si des efforts dans la prévention ont été faits ces dernières années, on observe que ces violences sont encore trop nombreuses."

Consentis

Malgré les années écoulées, les proportions de victimes demeurent alarmantes :

- **Plus de 8 femmes (cis et trans) et personnes non binaires sur 10¹ déclarent avoir subi des violences sexuelles en milieu festif** (contre 6 sur 10 en 2018)
- **10 % des répondant·es déclarent avoir déjà été violé·es en milieu festif**
- **24,9% des répondant·es ont subi au moins une violence LGBTQIA+phobe** (verbale ou physique)

Par ailleurs, l'augmentation des déclarations, notamment chez les hommes cis, témoigne d'une libération progressive de la parole et d'une meilleure compréhension des violences sexuelles. Il est également possible qu'une proportion plus importante d'hommes homosexuels - généralement plus exposés à ces violences - ait répondu à l'enquête en 2025 par rapport à 2018.

Ces résultats soulignent le caractère systémique des violences festives. Les réponses doivent être globales, co-construites avec les premier·es concerné·es et centrées sur une transformation profonde des environnements festifs sous un prisme intersectionnel.

"Cette enquête n'a pas vocation à « prouver » que les violences existent. On le sait déjà. Elle vise à outiller, visibiliser et appuyer les acteur·ices du changement, partout où la fête se réinvente : organisations engagées, gérant·es d'établissement, collectifs queer, associations de prévention, bénévoles, publics." **Consentis**

5 RECOMMANDATIONS CLÉS POUR TRANSFORMER DURABLEMENT LES LIEUX FESTIFS

Face à l'ampleur du phénomène, l'Association Consentis appelle à des mesures concrètes.

"Cette enquête n'a pas pour objectif d'accabler un secteur, mais au contraire de donner des outils pour agir. Les lieux de fête sont essentiels à la vie sociale, à l'expérimentation, à la libération des corps et à la joie collective. En les rendant plus sûrs, plus équitables et plus respectueux des identités, nous ne les dénaturons pas : nous leur redonnons leur pouvoir d'émancipation." **Consentis**

¹Les personnes non-binaires (83,7%), les femmes cis (81,5%) et femmes trans (81,3%) sont sur-représentées parmi les victimes de violences sexuelles dans un lieu de fête.

1. Renforcer la prévention ciblée

Élaborer des dispositifs de prévention pensés pour tous les publics. Cela implique de [former l'ensemble des équipes professionnelles](#) (organisateur·ices, staff, sécurité, bar, accueil...) à mieux comprendre les réalités de ces publics en prenant en compte leurs vécus spécifiques et les discriminations croisées.

2. Institutionnaliser la co-responsabilité

Inscrire des engagements clairs et contraignants en matière de prévention dans les cahiers des charges des lieux et événements festifs. Il s'agit d'imposer un cadre commun avec par exemple la présence obligatoire de référent·es prévention, des procédures de signalement encadrées et des clauses spécifiques dans les contrats avec les équipes de sécurité.

3. Accentuer la visibilité et l'accessibilité des dispositifs communautaires

Les [stands de prévention](#), safer zones ou médiateur·ices communautaires doivent être clairement identifiables, situés à des endroits stratégiques et signalés dès l'entrée. Ces dispositifs jouent un rôle de relais, d'écoute et de réassurance précieux et peuvent pallier la faible efficacité perçue envers les instances policières ou privées de sécurité.

4. Valoriser la diversité dans la programmation et le public

La diversité visible sur scène favorise le sentiment de légitimité et de sécurité chez les publics minorisés (tels que les publics LGBTQIA+), et peut transformer en profondeur les dynamiques sociales d'un lieu.

5. Documenter et évaluer

Poursuivre et renforcer la collecte de données croisées entre le genre et l'orientation sexuelle permet d'ajuster les dispositifs en fonction des réalités vécues. Il est essentiel de mettre en place des outils d'évaluation participatifs pour mesurer l'impact réel des actions et identifier les angles morts. Ce travail de documentation permet de sortir des logiques d'intuition pour baser la prévention sur des faits, des vécus et des retours concrets du terrain.

En définitive, la fête ne peut être un espace d'émancipation réelle que si toutes les identités de genre et d'orientation sexuelle y trouvent des conditions de sécurité, de reconnaissance et de respect comparables.

*"La nuit peut être un espace de liberté, mais elle ne l'est pas encore pour tous·tes. Reprendre le contrôle sur nos nuits, c'est aussi lutter pour nos droits." **Consentis***

POUR CONSULTER ET CITER L'ENQUÊTE CONSENTIS

Consentis (2025). Enquête : Nos nuits sous tension. Pratiques festives, sentiment de sécurité et violences sexuelles et discriminatoires en France : <https://www.consentis.info/enquete>

POUR ILLUSTRER VOTRE ARTICLE

Plusieurs visuels HD et libres de droit via [ce lien](#). Les éventuels crédits photos sont en titre d'image.



2022 Astropolis © @ftne__ / © Yaelle Le Gall

POUR ALLER PLUS LOIN

Réinventer la nuit (2025). [Enquête "Briser le cercle"](#) : une enquête exploratoire autour des VSSD subies par les artistes et professionnel·les de la musique, menée par Au-delà du club et commandée par Réinventer la Nuit.

À PROPOS DE L'ASSOCIATION CONSENTIS

L'association Consentis œuvre depuis 2018 pour la prévention des violences sexuelles et discriminatoires en milieu festif. À travers des formations, des actions de terrain et des campagnes de sensibilisation, nous nous engageons à créer des espaces festifs où chacun·e peut se sentir en sécurité et respecté·e.

CONTACTS PRESSE

Agence RP Digital
Mathilde Mignon
mathilde.mignon@rp-digital.fr
06 34 37 13 05

Association Consentis
Safiatou Mendy
contact@consentis.info
06 09 80 86 07

www.consentis.info